



PAGE 3

Un stationnement incitatif toujours aussi peu utilisé

PAGE 5

La petite histoire... du chemin Trim (2e partie)

PAGE 7

Un roman pour aborder le sujet de la surdité



Des cérémonies du jour du Souvenir auront lieu à la Légion d'Orléans le lundi 11 novembre. Des cérémonies distinctes auront lieu à Navan et au village de Cumberland. PHOTO D'ARCHIVES

Train léger : des fermetures qui frustr nt

Rebecca Kwan

IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

Des automobilistes d'Orléans s'insurgent contre les fréquentes fermetures de rue dans le secteur, construction et futur accès au train léger obligent.

Certains vont même jusqu'à dénoncer une « mauvaise planification », selon eux, des constructions et des fermetures de voies ou de rues dans l'est de la ville d'Ottawa. « Je voulais descendre à Blair », commence France Marion, résidente du quartier Beacon Hill, à l'ouest d'Orléans. « J'ai d  descendre à Jeanne d'Arc, revenir sur Saint-Joseph, tourner sur Bearbrook, tourner à droite sur Innes, à droite sur Blair et puis Ogilvie », énumère cette dernière, visiblement énervée.

Nina Ryan, une automobiliste résidente du quartier Blackburn Hamlet, abonde dans le même sens et renchérit en pointant du doigt

le retour en présentiel des fonctionnaires fédéraux trois jours par semaine. « D'après mon expérience, même avec la construction du train léger en cours, je n'ai pas senti d'impacts considérables sur mes trajets jusqu'à ce que les mandats de retour au bureau soient mis en place », observe-t-elle.

D'après Mme Ryan, devoir travailler en personne contribue à la frustration des personnes sur la route. « Le fait d'être obligé de travailler dans un bureau alors que l'on est plus productif et plus efficace à la maison suffit à gâcher la journée de n'importe qui », poursuit-elle. « Il est d'autant plus frustrant d'être coincé dans les embouteillages pendant deux heures. »

Une motion

Le conseiller municipal du quartier Beacon Hill-Cyrville, Tim Tierney, a déposé une motion en ce sens devant le Comité des transports de la

SUITE   LA PAGE 2 ►



**Nous nous
rappellerons d'eux**

APPARTENU ET GÉRÉ LOCALEMENT
HERITAGE
COMPLEXE FUNÉRAIRE INC. - FUNERAL COMPLEX

1250 chemin Trim • 613-830-2305 • www.heritagefh.ca

Notre priorité
est d'être à
l'écoute de
vos besoins.

EN BREF

Inauguration de deux salles de réception

ORLÉANS – C'est le 24 octobre dernier qu'a eu lieu l'inauguration officielle de deux nouvelles salles de réception situées dans le sous-sol de l'église St-Joseph d'Orléans. Mises en place dans le cadre des travaux d'envergure menés à la Paroisse St-Joseph depuis plusieurs années, les salles, dont l'une d'une capacité de 80 personnes et l'autre pouvant accueillir jusqu'à 250 personnes, sont offertes en location à toute la communauté depuis la fin du mois d'octobre. « La création de ces deux salles vient à notre avis combler une importante lacune dans Orléans, à savoir l'offre très limitée de tels lieux dans notre communauté », a indiqué l'abbé Ntamabyaliro. Les réservations peuvent être faites en écrivant à l'adresse courriel paroisse_stjoseph@bellnet.ca ou par téléphone au (613) 824-2472.

Appels à dons pour les réfugiés

ORLÉANS – La Société de Saint-Vincent-de-Paul lance un appel à dons pour fournir des manteaux de toutes tailles et des bottes d'hiver aux réfugiés, notamment des femmes, des hommes et des enfants âgés de 1 à 8 ans. Ces vêtements sont essentiels pour faire face aux rigueurs de l'hiver. Les dons monétaires, ainsi que les vêtements ou le parrainage d'une famille, sont également grandement appréciés. Pour contribuer à cette initiative, il suffit de laisser un message au (613) 837-7667, et un membre de l'équipe vous appellera.

Première édition du Salon du livre d'Orléans

ORLÉANS – Les 22 et 23 novembre prochains, l'École secondaire catholique Béatrice-Desloges tiendra la première édition de son Salon du livre d'Orléans, en collaboration avec la librairie Le coin du livre. Cet événement gratuit sera ouvert au public le 23 novembre de 9 h à 15 h. L'école s'attend à accueillir plusieurs familles francophones avec des enfants de tous âges. En plus de la vente de livres, il y aura l'heure du conte et des ateliers artistiques pour les jeunes. Plusieurs auteurs seront sur place pour rencontrer les gens, incluant Éric Péladeau et Andrée Poulin, qui profitera de sa présence pour faire le lancement officiel de son livre *Ce n'est pas mon dégât*, suivi d'une séance de dédicace. Vous pouvez visiter le site web sites.google.com/ecolecatholique.ca/salondulivreorleans/accueil afin d'obtenir tous les détails de la journée.

Train léger : des fermetures qui frustrent

Suite de la page 1

Ville d'Ottawa le 24 octobre, demandant une communication et une planification claires de la part de la Ville et des entrepreneurs quant aux travaux de construction.

« Les travaux de construction de la phase 2 du train léger ont des répercussions directes sur la circulation dans l'est de la ville », écrit le conseiller.

« Le projet [de la phase 2 du train léger] a duré beaucoup plus longtemps que prévu et des fermetures ont eu lieu alors qu'elles n'étaient pas prévues longtemps à l'avance », poursuit l' élu dans sa motion. « Il y a peu d'itinéraires alternatifs dans la région et les fermetures ne tiennent pas pleinement compte du volume du trafic de retour au travail actuel », s'indigne-t-il, demandant à la Ville « des améliorations immédiates et un réexamen de ces fermetures ».

Évaluer les impacts

La conseillère municipale du quartier Orléans-Ouest-Innes, Laura Dudas, appuie les propos de Tim Tierney.

« Bien que tout le monde reconnaisse que ces travaux de construction sont nécessaires, cela fait des années que les conseillers de l'est de la ville s'inquiètent des fermetures douteuses, de la coordination des fermetures et de la nature de dernière minute de bon nombre de ces fermetures », exprime la conseillère. « Nos résidents nous disent souvent à quel point ces fermetures peuvent avoir un impact sur leur trajet pour se rendre au travail, sur leur capacité à planifier leur journée et sur leur vie en général. »

Laura Dudas appelle la Ville à procéder à « une évaluation complète des impacts de la construction du train léger dans l'est au cours des deux dernières années ».

« Cette évaluation est essentielle si nous voulons non seulement remédier aux impacts actuels de la construction, mais aussi être mieux préparés pour les futurs projets de construction à grande échelle afin de minimiser leur impact sur notre communauté et notre ville », explique l'élue.



Ne laissez pas le hasard prendre le contrôle! Obtenez dès aujourd'hui les vaccins mis à jour contre la COVID-19 et la grippe.



SantePubliqueOttawa.ca/VirusResp



Les Amputés de guerre
Aidez les personnes amputées tout en protégeant vos clés avec une plaque porte-clés de l'Association des Amputés de guerre.



Commandez gratuitement vos plaques porte-clés à amputesdeguerre.ca.



Stationnement incitatif toujours aussi peu utilisé

André Magny
IJL – Réseau.Presse – L’Orléanais

La station Chapel Hill et son parc-o-bus ont été mis en service le 27 octobre 2019. Le stationnement incitatif a été conçu au coût de 8 millions de \$ pour recevoir jusqu’à 263 voitures. Sur papier. Mais la réalité est toute autre. C’est à peine s’il atteint la dizaine de véhicules.

Selon Katrina Camposarcone-Stubbs, agente d’information du public à la Ville d’Ottawa, ce parc relais, situé à proximité de la route Navan et du boulevard Brian-Coburn, est servi par les circuits 32, 34 et 228, qui assurent les liaisons avec la station Blair de la Ligne 1 de l’O-Train.

Avec le nouveau réseau d’autobus d’OC Transpo, « l’autobus réinventé », le nouveau circuit 24 sera ajouté à la liste; ce circuit assurera des correspondances entre le parc relais de Chapel Hill et la collectivité de Trailsedge.

Malgré tout ce va-et-vient d’autobus, le stationnement de la station Chapel Hill reste largement inoccupé.

La porte-parole met en partie le faible taux d’utilisation du stationnement sur le dos de la pandémie : « Tout comme l’augmentation progressive de l’achalandage du réseau, l’utilisation du parc relais Chapel Hill n’a pas encore atteint les niveaux d’avant

la pandémie. Nous savons que cela peut prendre du temps avant de bâtir une clientèle et nous poursuivons nos efforts pour informer la communauté afin de la sensibiliser aux avantages du parc relais Chapel Hill. »

Changer les mentalités

La conseillère Catherine Kitts est aussi consciente du problème : « Je partage l’avis de la communauté selon lequel il s’agit d’une ressource sous-utilisée. »

Dans le cadre du budget de 2024, elle avait fait une demande pour la création d’une navette express entre Blair et Chapel Hill aux heures de pointe. Cette navette aurait pu offrir, selon la conseillère, « une option de transport en commun plus efficace et une alternative aux itinéraires plus lents. »

Sa proposition n’a toutefois pas été approuvée. Voyant cela, elle a récemment amené le maire d’Ottawa et la directrice municipale au parc-o-bus « pour souligner la nécessité d’améliorer les transports en commun dans notre communauté. »

Directeur exécutif par intérim chez l’organisme à but non lucratif Écologie Ottawa, William van Geest considère quelque peu décourageant cette situation : « à première vue, c’est une perte d’argent,

et c’est du terrain qui n’est plus accessible à l’écosystème, puisque ce n’est que de l’asphalte. »

En Amérique du Nord, contrairement au continent européen, les transports en commun sont moins bien vus.

En dépit des sommes dépensées, qu’est-ce qui inciterait les gens à changer de comportement face à l’utilisation des autos? Ou à tout le moins, à diversifier leurs moyens de transport?

La solution n’est pas magique pour M. van Geest. Elle est même plutôt simple : « Nous pouvons rappeler aux gens les multiples bienfaits des transports en commun, mais toute la recherche nous montre que pour que les gens se servant du transport en commun, il faut tout simplement que ce soit fiable et fréquent. »

Et offrir aux gens d’Orléans un transport en commun gratuit comme c’est le cas dans 150 villes à travers le monde, n’est-ce pas envisageable?

La réponse de M. van Geest peut paraître surprenante. Il martèle une fois de plus son principe : c’est un service fiable qui va attirer les clients. « Le but ne devrait pas être de remplir un stationnement, mais plutôt de construire un réseau de transport efficace et durable. Les terrains entourant une station de bus ou de train devraient être



PHOTO : DANCIA KENDRA SUSILO

William van Geest, le directeur exécutif par intérim d’Écologie Ottawa.

développés pour que les gens puissent y habiter et accéder très facilement au réseau de transport. Les stationnements de surface sont l’une des pires utilisations des espaces au plan financier et environnemental. »

Entre-temps, Catherine Kitts va reprendre son bâton de pèlerin et soumettra de nouveau une proposition pour une navette en 2025, afin que les transports en commun soient « une option plus viable et plus attrayante aux yeux de nos concitoyens », de conclure la conseillère.

L’Ontario vous aide à en faire PLUS avec ce qui vous appartient

+ 320 \$

Économies moyennes réalisées par les ménages grâce aux réductions des taxes sur l’essence et les carburants*

+ 600 \$

Montant moyen économisé grâce à la suppression des frais de vignette pour les plaques d’immatriculation†

+ 40 M\$

Montant annuel économisé par les Ontariens après la suppression du programme Air pur†

*depuis le 1^{er} juillet 2022, en incluant la prolongation, jusqu’au 31 décembre 2024

†pour la plupart des véhicules

Payé par le gouvernement de l’Ontario

Pour savoir comment économiser encore plus, consultez ontario.ca/GarderLesCoutsBas

Ontario

Pourquoi croit-on toujours avoir raison

L'humain est le fruit de millions d'années d'évolution, qui continue de suivre son cours, bien que trop lentement pour l'ère numérique. Les raccourcis et les mauvaises habitudes acquises il y a des milliers d'années nous empêchent de croire ce qui est contraire à notre vision du monde.

Supposons qu'un politicien fasse une déclaration qui, disons, étire la vérité. Une partie de la population se demandera pourquoi personne ne dénonce ce mensonge flagrant. L'autre partie, elle, défendra le politicien.

Cette généralisation est un exemple parfait d'un biais de confirmation. Il s'agit de la tendance qu'a notre cerveau à chercher, à interpréter et à se rappeler les informations qui confirment – et confortent – notre vision du monde tout en rejetant celles qui la contredisent.

Dans un monde stable et cohérent, il n'est pas nécessaire de tout remettre en question lorsque vient le temps de prendre une décision. D'où l'utilité du biais de confirmation.

Par contre, ce monde stable et cohérent n'existe (presque) plus. Les relations et les interactions entre tous les citoyens sont vertigineusement plus complexes.

Mais le biais de confirmation reste bien implanté. Notre subconscient a pris l'habitude de seulement prendre en compte notre point de vue, nos besoins, notre façon de voir le monde afin de pouvoir réagir rapidement.

Les réseaux sociaux exploitent majestueusement bien notre biais de confirmation. Les algorithmes sont programmés pour nous présenter des informations de même nature que les précédentes dans le but de nous rendre accros et d'agir sur notre dopamine.

Plus nos convictions sont fortes, plus il est ardu d'accepter les faits qui les contredisent. Les médias font en ce moment les frais des biais de confirmation. Les données du Digital News Report 2024 soulignent que seulement 46 % des francophones – et à peine 39 % de l'ensemble de la population canadienne – font encore confiance aux médias. Une baisse importante en quelques années seulement, puisque le taux de confiance général s'élevait à 55 % en 2016.

La lecture des médias traditionnels a été remplacée chez certaines personnes par la consultation de sites Web et de vidéos qui présentent plus d'opinions que de faits. Les bulles se sont souvent construites autour de préjugés, de demi-vérités et de mensonges.

Il faut donc mener une lutte consciente contre notre biais de confirmation. Pour y arriver, il faut commencer par consulter des médias variés qui permettent d'obtenir plusieurs points de vue crédibles sur un enjeu. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut aussi garder un degré de scepticisme équivalent pour toutes les informations que l'on reçoit.

Si vous pensez avoir une intelligence supérieure à la moyenne et ainsi être à l'abri du biais de confirmation, détrompez-vous. Une recherche a montré que les personnes qui ont une plus grande capacité de raisonnement s'en servent souvent pour dénicher les informations étayant leur conception du monde et pour rationaliser le rejet de tout ce qui ne fonctionne pas à leur avantage.

À vous de montrer que vous n'êtes pas à la merci de vos instincts.

Julien Cayouette, rédacteur en chef – Francopresse

L'Orléanais

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

Rédacteur en chef.....Jean-Marc Pacelli

Rédacteur en chef fondateur.....Louis V. Patry

L'Orléanais est une publication mensuelle distribuée à plus de 44 150 résidences à Blackburn Hamlet, Orléans et Navan. Le journal est exploité localement par Sherwin Publishing Inc. Pour toute question, demande et commentaire, veuillez nous écrire à l'adresse suivante : orleanais@orleansstar.ca.

La petite histoire... du chemin Trim

Alton Legault
Auteur principal (3e partie de 4)

Après la Seconde Guerre mondiale, rares sont les chemins qui échappent aux effets du progrès, de l'urbanisation et de la transformation des services et industries.

Dès 1946, les automobiles rivalisent avec tracteurs et attelages de chevaux sur le chemin de Navan du canton de Cumberland (futur chemin Trim), pour se rendre à la première foire agricole annuelle de Navan.

À la même époque, Marie Farley, future Marie King, reine du country, petite-fille d'Euclide Farley et Estelle Chartrand, fréquente la nouvelle école de rang no 6, l'école Sainte-Marie, que l'on vient de construire sur la terre de ses parents, Antonio Farley et Émilienne Labelle, le lot 3 de la 8e concession. Depuis 1941, elle devait se rendre à l'école Sainte-Martine (no 10) à pied sur une distance de plus de 2 km, matin et soir en toutes saisons.

Au cours des années 1950, le chemin est prolongé au nord au-delà de la nouvelle route 17 (route régionale 174) jusqu'à l'île Petrie où Donat Grandmaître opère une carrière de sable.

Au fil des ans, des camions-citernes circulent sur le chemin, remplaçant la cueillette des bidons (canisses) de lait auprès des fermes, pour alimenter les grandes laiteries d'Ottawa qui supplantent déjà les fromageries locales.

Là où jadis existait le village de Chartrand, de nouvelles familles aux racines anciennes forment une nouvelle communauté. En 1964, l'école Sainte-Marie ferme ses portes et les élèves sont regroupés à l'école Notre-Dame-du-Cap, avec service de transport par autobus.

L'école Sainte-Marie est convertie en résidence par Roger Farley, voisin de son frère René et son épouse Ghislaine Rollin. Marie Farley et Bob King y élèvent aussi leur famille

à proximité.
Au cours des années 1970, le chemin est partiellement pavé pour accommoder les nouveaux banlieusards.

En 1974, Lorraine Charbonneau et Marcel Tassé s'y installent. En 1975, Jean-Claude Dutrisac, grand défenseur de l'industrie laitière, achète une terre de 150 acres dans la concession 8 et devient un producteur de lait et un éleveur de bovins très réputé.

Avec son épouse, Aline Lamoureux, il avait auparavant loué et travaillé la ferme des Frères des écoles chrétiennes sur le chemin de Montréal pendant 18 ans. Son fils Luc, époux de Sylvie Houle, prend la relève en 1992 et gère toujours la Ferme Prospère Inc. au 2287 chemin Trim.

En 1974, la voie ferrée au sud et la gare de Navan sont fermées; le corridor de la voie ferrée est éventuellement transformé pour devenir le sentier récréatif Prescott-Russell (2006). Vers la même époque, des quartiers résidentiels, comme le quartier Skyview (1986), se développent le long du chemin à l'entrée du village de Navan.

Le 11 septembre 1978, dans le but de rationaliser la désignation des voies publiques et d'éviter des doublons, le canton de Cumberland, faisant partie de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton depuis 1969, désigne officiellement ce chemin plus que centenaire du nom de chemin Trim (route no 57), à l'instar de son homonyme en Irlande. Le chemin était jadis connu comme rang Sainte-Martine, rang des Chartrand, chemin de Navan et route régionale no 31.

Les maisons, dont l'adresse postale était soit R.R. 1 Cumberland au nord et R.R. 1 Navan au sud depuis la création du service postal rural en 1915, auront dorénavant des numéros civiques.

Sous la poussée de l'étalement urbain, le chemin Trim connaîtra un nouveau destin.



Marie-France LALONDE
Députée/MP Orléans

Ici pour vous aider!

Marie-France

 **Bureau de circonscription**
255, boul. Centrum, 2ième étage
Orléans, ON K1E 3W3

 marie-france.lalonde@parl.gc.ca

 613.834.1800

 /LalondeMF  MFLalondeMP.ca



Jour du Souvenir : de l'uniforme à la vie civile

Jean-Marc Pacelli
L'Orléanais

Aujourd'hui, les gens d'Orléans peuvent avoir recours aux services de Tristan Pelletier à titre d'agent immobilier. Mais il y a une dizaine d'années à peine, c'est à son pays que l'homme maintenant âgé de 35 ans offrait ses services en tant que membre du Régiment d'opérations spéciales du Canada (ROSC).

Bien qu'il avoue avoir voulu être policier alors qu'il était plus jeune, une carrière dans les Forces armées lui semblait prédestinée : « Mes deux parents étaient des militaires. Ma mère était infirmière et mon père était pilote. Ma mère a fait trois déploiements, mon père en a fait un en Afghanistan. Mon grand-père aussi était pilote dans l'armée. »

Membre réserviste depuis 2008 des Cameron Highlanders of Ottawa, le jeune Tristan n'a pas perdu de temps avant de soumettre sa candidature pour un déploiement en Afghanistan. « J'ai vraiment poussé pour avoir ma place. Au début, on me disait non, parce que je n'avais pas assez d'expérience. Je n'en étais même pas à ma deuxième année complète comme réserviste. »

Bien qu'il était dans l'armée lui-même, il ne faut pas s'imaginer que son père a sauté de joie lorsqu'il lui a annoncé son désir de

se rendre dans ce pays déchiré par la guerre. « Il m'a regardé comme si j'avais cinq yeux et il m'a demandé si je savais ce qui se passait là-bas. Mon père était fâché que je me sois inscrit, parce qu'il avait travaillé à la coordination [des extractions aériennes] et avait vu des gars décédés ou sur le point de mourir. »

Tristan Pelletier avoue que ses huit mois passés en Afghanistan étaient éprouvants et qu'il ne savait pas dans quoi il s'embarquait « I went as a boy and came back as a man », dit-il en anglais.

Il se souvient d'ailleurs d'une attaque de roquettes le jour de son arrivée à l'aéroport de Kandahar. Ou encore le fait que, trois semaines après son arrivée, il y avait déjà un décès parmi les membres de son groupe. « Il devait retourner chez lui dans une semaine », se souvient-il.

Peu de temps après son retour au Canada, il a décidé de tenter sa chance auprès du ROSC. Des 140 personnes qui ont commencé le processus avec lui, seulement douze l'ont terminé. Ce travail lui a permis d'aller au Mali pour y protéger l'ambassadeur canadien, de suivre une formation de *breacher* (« C'est le gars qui fait sauter les portes pour que les autres puissent entrer dans l'édifice ») avec



Tristan Pelletier en Afghanistan en 2010. PHOTO : COURTOISIE

les Navy SEALs américains et de former les forces spéciales jamaïquaines en *breaching*.

Choissant une vie civile, il a quitté l'armée le 6 janvier 2016. Cette transition a été, de son propre aveu, parmi les choses les plus difficiles qu'il a faites.

Heureusement, il a pu compter sur la communauté d'ex-militaires pour l'épauler.

C'est d'ailleurs le conseil qu'il donnerait à tous ceux qui souhaitent faire comme lui : « Fais-toi un bon plan *and stick to your tribe*. Les anciens militaires vont te faire savoir que tu n'es pas seul et il y a beaucoup de groupes d'ex-militaires qui peuvent t'aider avec leurs différentes connexions en *business*. C'est ça qu'ils ont fait pour moi », conclut-il.

Bourse Leadership ESG Caisse Desjardins Ontario



Soumettez votre candidature entre le 15 octobre et le 30 novembre 2024.

Votre leadership mérite d'être récompensé!

Que ce soit au niveau de l'**environnement**, de la **société** ou de la **gouvernance**, vous pourriez obtenir l'une des **trois bourses de 5 000 \$**.

Inscription et règlement au desjardins.com/ontario





PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Lauréats 2024

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

JOURNAL DE L'ANNÉE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE
POUR LA QUALITÉ ÉDITORIALE
LE DROIT (ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE
POUR LA QUALITÉ GRAPHIQUE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE
POUR LA PRÉSENCE NUMÉRIQUE
L'AUORE BORÉALE (YUKON)

PRIX D'EXCELLENCE

PRIX D'EXCELLENCE POUR
L'ARTICLE D'ACTUALITÉ DE
L'ANNÉE
LE FRANCO
(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR
L'ARTICLE EN « ARTS ET
CULTURE » DE L'ANNÉE
L'AQUILON
(TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

PRIX D'EXCELLENCE POUR
L'ARTICLE COMMUNAUTAIRE
DE L'ANNÉE
LA VOIX
ACADIENNE
(ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD)

PRIX D'EXCELLENCE
POUR L'ÉDITORIAL DE
L'ANNÉE
AGRICOM
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE
POUR LA CHRONIQUE
DE L'ANNÉE
LE VOYAGEUR
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE
POUR LA NOUVELLE
EXCLUSIVE DE L'ANNÉE
LE FRANCO
(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE
POUR LA « UNE » DE
L'ANNÉE
LE COURRIER
DE LA
NOUVELLE-
ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE
POUR LA
PHOTOGRAPHIE
DE L'ANNÉE
LE FRANCO
(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE
POUR LE PROJET
SPECIAL IMPRIMÉ DE
L'ANNÉE
LE COURRIER
DE LA
NOUVELLE-
ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE
POUR LE PROJET
NUMÉRIQUE DE
L'ANNÉE
L'AUORE
BORÉALE
(YUKON)

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOMPRESSE

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOMPRESSE POUR
L'ARTICLE DE L'ANNÉE
ANDRÉANNE JOLY

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOMPRESSE
POUR LA CHRONIQUE DE L'ANNÉE
GENEVIÈVE TELLIER



PHOTO : MANON TOUFFET

RÉSEAU.PRESSE TIENT À REMERCIER TOUS SES PARTENAIRES ET PLUS PARTICULIÈREMENT :



Patrimoine
canadien





Sécurité à deux roues, partout, pour tous

Raphael Drouin, 8e année
École secondaire publique Louis-Riel

Le cyclisme est une superbe activité physique. Cependant, c'est aussi un sport qui apporte son lot de risques. Selon l'Organisation mondiale de la Santé, 41 000 cyclistes meurent dans des collisions liées au trafic automobile annuellement. D'après Statistiques Canada, en moyenne 74 cyclistes canadiens et canadiennes meurent dans des collisions chaque année. De ce nombre, 73 % impliquent des collisions avec des voitures. Toujours selon StatsCan, dans un accident en vélo sur trois, le code de conduite n'a pas été suivi. Il faut donc se protéger à bicyclette.

Le Code de la route de la Ville d'Ottawa stipule que tout vélo doit être équipé d'une sonnette ou d'un avertisseur fonctionnel, ainsi que d'au moins un système de freinage sur la roue arrière, capable de bloquer cette dernière sur une route pavée et plate. Les feux et les bandes réfléchissantes sont obligatoires si l'on pédale le soir.

Il est requis que les cyclistes de moins de 18 ans portent un casque conforme aux normes de la CSA ou de la CSPC. Pourtant, plusieurs croient que le port du casque devrait être obligatoire pour tous. Martin Pontbriand, enseignant de l'intermédiaire au programme Vélo-Techno à Louis-Riel, est

une de ces personnes. « [Porter un casque] minimise tellement les risques de blessures graves ». Il poursuit en affirmant que « C'est un petit geste que tu peux faire pour ta propre sécurité ».

En vélo, signaler ses virages est très important pour sa sécurité et pour la sécurité des autres. Quoiqu'un geste simple, plusieurs cyclistes ne signalent pas. Les voitures peuvent entrer en collision avec les cyclistes. Néanmoins, il est très dangereux d'enlever ses deux mains du guidon en pédalant. Il est aussi très périlleux de faire du vélo avec des écouteurs, car il est plus difficile d'entendre le trafic. De plus, pédalez dans le même sens que le trafic et obéissez aux panneaux de signalisation, puisque le vélo est légalement un véhicule.

Sur les sentiers, il est recommandé de rouler à pas plus de 20 km/h. Il est obligatoire de signaler lorsqu'on dépasse et de seulement doubler alors que la route est libre. La ligne du milieu est là pour diviser les voies, et non comme décoration!

Le cyclisme est une activité amusante. Pour bien en profiter, il faut se protéger adéquatement, être vigilant et respecter les règlements. Ceci aide autant nous que les autres gens autour de nous. Surtout, ayez du plaisir!

PORTES OUVERTES

16 novembre 2024
10h à 13h



UNIVERSITÉ
SAINT-PAUL
UNIVERSITY

DEUX BOURSES DE 1000 \$ À GAGNER !

ustpaul.ca

Un aperçu des différents types de diabète

Noémi Deguise, 9e année
École secondaire publique Gisèle-
Lalonde

Parmi les nombreuses maladies auto-immunes, qui peuvent parfois être ignorées, nous retrouvons le diabète. Le diabète est une maladie qui ne peut guère être guérie et qui fait malheureusement des victimes. Pour une raison quelconque, les garçons et les hommes sont plus à risque d'être atteints de diabète que les filles et les femmes. Cette maladie comporte trois types : le diabète de type 1, le diabète de type 2 et le diabète gestationnel. Ces types sont tous semblables, mais comportent des risques et des propriétés différentes.

Malgré que les types de diabète ont chacun leurs facteurs qui augmentent les chances de développement, il y a un facteur qu'ils ont tous en commun. Cette cause est le prédiabète. Le prédiabète est une condition de santé où le taux de sucre dans le sang est plus élevé que la normale.

Le diabète se définit par une baisse et une hausse de la glycémie (taux de sucre dans le sang), en particulier le diabète de type 1. Les diabétiques doivent toujours surveiller leur glycémie. Une glycémie trop élevée peut entraîner des effets secondaires et peut être dangereuse si elle n'est pas contrôlée. Par contre, une glycémie trop basse est très dangereuse. C'est pourquoi les diabétiques de type 1 doivent toujours avoir du sucre (en capsules, des bonbons, du sirop d'érable, etc.) à portée de main pour remonter leur taux de sucre au besoin.

Le diabète de type 1 est causé par un phénomène auto-immun qui détruit les cellules bêta (dans le pancréas) qui,

stimulées par le glucose (sucre), sécrètent l'insuline dans le sang dont le corps a besoin pour fonctionner. Cette destruction des cellules bêta cause un arrêt permanent de la sécrétion d'insuline dans le corps. Le corps n'est donc plus en mesure de réguler la quantité de sucre dans le sang. Les personnes atteintes de ce type de diabète deviennent donc insulino-dépendantes (dépendantes de l'insuline).

Le diabète de type 2 est le plus connu. Il est causé par une production insuffisante d'insuline ou par une réaction anormale des autres cellules du corps envers l'insuline. Le corps a donc plus de difficultés à réguler le taux de sucre dans le sang.

Le diabète gestationnel, aussi appelé diabète de grossesse, est temporaire (pour la plupart des cas). Il se développe chez la femme durant la gestation et se dissipe suite à l'accouchement. Ce type de diabète se définit par un taux de sucre plus élevé que la normale, causé par les hormones produites par le placenta, qui atténue les effets de l'insuline fabriquée par le pancréas.

Le diabète de type 1 se développe généralement à un jeune âge, mais dans certains cas, il se pointe à l'âge adolescent ou au début de l'âge adulte. Malheureusement, il n'y a aucun moyen de prévenir ou d'empêcher ce type de diabète. Un enfant peut être plus à risque de développer cette maladie si un ou plusieurs autres membres de la famille sont atteints. Dans ce cas-là, la cause sera héréditaire.

L'apparition du diabète de type 2 peut être liée à plusieurs facteurs. L'obésité, l'âge, l'alimentation, la condition de santé, avoir été atteint du diabète gestationnel

et autres, peuvent tous contribuer au développement de la maladie sans nécessairement en être la cause.

Ce type de diabète est plus souvent vu chez les personnes âgées de plus de 40 ans, mais il n'est pas impossible qu'un enfant ou un adolescent le développe. Pour éviter le plus possible cette maladie, il est important de toujours garder une bonne hygiène de vie. Un poids santé, une alimentation saine et équilibrée, un corps actif et bien reposé, une consommation minime, voire nulle, de drogue (alcool, tabac, etc.), une consommation modérée de gras et de sucre, peuvent aider à prévenir la maladie même si elle n'a pas de cause précise.

Le diabète gestationnel n'affecte qu'une partie des femmes enceintes. Être atteint d'un syndrome des ovaires polykystiques, être en surpoids, avoir accouché d'enfants de plus de 4 kilos, être âgé de 35 ans ou plus peuvent contribuer à son développement. Pour ce type de diabète, il y a aussi certaines précautions que les femmes peuvent prendre pour le prévenir. Garder un poids santé avant et pendant la grossesse, faire de l'activité physique durant la grossesse et manger une variété d'aliments sains et équilibrés en sont quelques exemples.

Puisque le diabète peut se développer à tout moment, il est très important de prendre connaissance des symptômes possibles. Les symptômes alarmants du diabète de type 1 sont : une soif excessive, une vision trouble, une perte de poids fulgurante, une faim constante, une fatigue chronique, un manque d'énergie, un besoin d'aller aux toilettes constamment et une haleine fruitée. Ceux-ci sont causés par

DIABETES CANADA

l'augmentation de la glycémie et peuvent entraîner une perte de conscience et autres problèmes de santé grave, s'ils ne sont pas traités.

En revanche, le diabète de type 2, lui, n'est pas évident à détecter sans prise de sang par le médecin. Une fatigue, une soif excessive, un gain ou une perte de poids, des infections qui surviennent à répétition ou peuvent être ressenties, mais dans plusieurs cas, aucun symptôme ne sont détectés, car la maladie se développe très lentement et les médecins parviennent à détecter la maladie avant que les symptômes ne se manifestent.

Comme les autres types, le diabète gestationnel peut être détecté grâce à des symptômes. Par contre, ils ne doivent pas être confondus avec les désavantages de la grossesse. Les symptômes peuvent être : une grande fatigue, des maux de tête, sentir le besoin de s'hydrater plus souvent, avoir la bouche sèche ou uriner fréquemment.

Le diabète affecte plusieurs personnes et familles et comporte beaucoup de risques. Il faut garder en tête que le diabète se développe par lui-même et qu'il n'y a personne à blâmer. Il est aussi important de prendre connaissance de cette maladie et de ses symptômes, car malheureusement, personne n'y est à l'abri. Malgré les difficultés qu'apporte le diabète, c'est une maladie comme les autres, avec laquelle il faut apprendre à vivre.



LA CITÉ

COMMENCE TA FORMATION

DÈS JANVIER



Chercher un équilibre : la quête de la génération Z

Valérie LeVasseur, 11e année

École secondaire publique Louis-Riel

Les étudiants et étudiantes de l'École secondaire Louis-Riel s'identifient à la génération Z, souvent appelée les zoomers. Nous sommes nés entre 1997 et 2012, succédant à la génération Y.

Cette dernière, appelée les millénariaux, regroupe les personnes nées entre 1981 et 1996. Elle a été marquée par l'avènement de l'Internet et des réseaux sociaux comme Facebook. La génération Alpha, qui succède à notre génération Z, est composée des enfants des millénariaux, nés entre 2013 et 2024.

Nos grands-parents, bien souvent, appartiennent à la génération des baby-boomers, ceux qui sont nés après la Deuxième Guerre mondiale.

Nous, la génération Z, sommes moins conformistes aux normes et règles établies

par les générations précédentes. Nous recherchons une société plus égalitaire, avec des organisations plus horizontales et moins hiérarchiques. Nous voulons travailler, mais nous recherchons un plus grand équilibre entre le travail et notre vie personnelle. Notre épanouissement personnel devient un élément clé de notre qualité de vie et de nos relations futures. Le changement climatique est un enjeu majeur pour nous, et nous exigeons des mesures pour mieux protéger l'environnement et notre qualité de vie au quotidien.

Toutefois, nous rencontrons des obstacles avec les employeurs lors de notre recrutement. Très souvent, on nous reproche les comportements suivants : nous ne sommes pas suffisamment préparés pour le marché du travail, notre éthique professionnelle ne correspond pas aux attentes des employeurs, et nous avons

des attentes élevées, notamment en ce qui concerne les demandes salariales et les bénéfices sociaux.

Nous devons corriger ces perceptions afin de garantir notre avenir professionnel. Pour y parvenir, nous devons développer une approche plus axée sur la productivité et la performance en milieu de travail. Cela comprend le bénévolat pour acquérir de l'expérience, ce qui nous permettra par la suite de décrocher des emplois dans notre domaine d'intérêt.

Nous devons également respecter le code de conduite apprécié par les employeurs, de l'habillement à la façon dont nous rédigeons nos messages sur les réseaux sociaux. Faire ces adaptations ne signifie pas renoncer à nos valeurs, mais s'adapter aux règles du travail tout en cherchant des accommodements en fonction de nos valeurs et de notre style de vie.

L'expérience de travail commence souvent à un jeune âge, étape par étape. Il faut s'impliquer, par exemple, dans les activités scolaires et parascolaires de notre école et de notre communauté.

Les sports et les activités culturelles sont des occasions de commencer notre expérience de travail. Nous bâtissons ainsi un réseau de connaissances qui pourra un jour nous guider ou nous ouvrir des portes vers un emploi valorisant.

Notre cheminement en tant que génération Z commence par le respect des règles dans un dessein de changement. La première étape est d'acquérir une expérience de travail afin de créer une relation de confiance avec les employeurs.

Ceci est la marque de réussite de ceux de notre génération qui feront une différence dans la société et dans leur vie personnelle.

Se trouver soi-même sans savoir ce qu'on cherche

Myriam LeBlanc, 12e année

École secondaire catholique Garneau

« Que veux-tu être quand tu seras plus grand? » Une question si simple à demander, mais si difficile à répondre.

Aux oreilles d'un enfant, le sujet est excitant; le rêve de devenir médecin, pompier, vétérinaire ou astronaute et de faire comme son idole semble si facile à atteindre. En vieillissant, ces rêves sont lentement brisés par la réalité des choses : les leçons à l'école augmentent de calibre, les attentes des professeurs s'élèvent,

l'importance des résultats scolaires se fait encore plus importante... On réalise que la vie n'est pas donnée en un claquement des doigts et qu'il faut travailler pour atteindre nos objectifs. Et c'est là où, chez certains,

l'excitation face au futur se transforme en stress.

C'est en douzième année que vient le temps de prendre sa décision, celle qui dictera son futur. On s'attend à ce qu'à l'âge de 17 ou 18 ans, l'élève sache exactement dans quoi il s'enlène au niveau de sa future carrière. Devant lui se dresse une panoplie d'options, une décision si lourde.

Pour certains, le choix est défini depuis des mois, voire des années. Mais pour les incertains, c'est une autre histoire. Les pensées intrusives s'imposent et prennent le contrôle. « Qu'est-ce qui se passera si...? Qu'est-ce que je vais faire quand...? ». Les plus vieux disent qu'on trouvera notre passion quand le temps le voudra, mais parfois le temps a l'air de passer au ralenti.

C'est difficile de faire un choix réfléchi lorsqu'on est encore en train de bâtir sa personnalité propre, non? Comment savoir vers quoi se diriger si l'on ne sait même pas qui l'on est? C'est à cette période de sa vie où l'adolescent crée de nouveaux liens, où il définit ses valeurs personnelles et où il apprend à gérer ses émotions fortes... où il grandit en tant que personne. Il est attendu à ce qu'il trace son futur au stylo tout en se découvrant toujours lui-même.

En plus de penser à son futur, la pression de performer à un niveau inatteignable sur les aspects académique, sportif, parascolaire, social et familial vient hanter le jeune.

De donner son 100% en tout temps devient épuisant. Épuisant au point où il

veut abandonner, mais il sait que son futur compte sur ses actions présentes. Il faut faire des choix dans la vie. « Le gâteau au chocolat, c'est bon, mais trop de gâteau, ça devient écoeurant. »

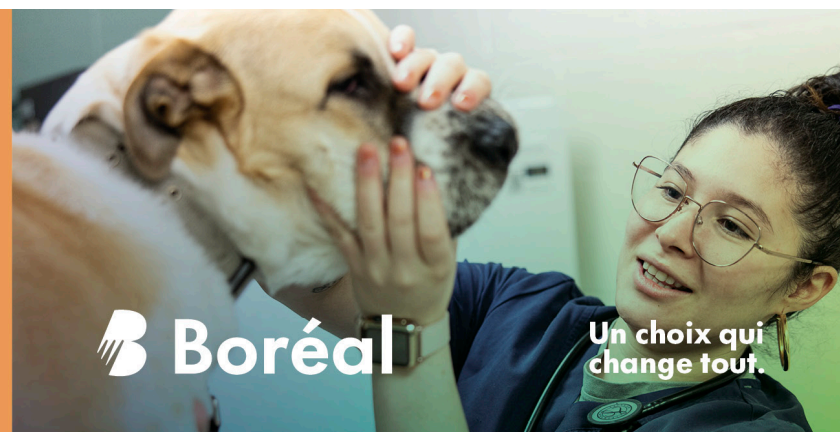
Bien que la pression ne soit pas plaisante, notre dernière année au secondaire restera à jamais gravée dans nos souvenirs les plus chers.

Cela dit, chers finissants, respirez. Donnez-vous du crédit, regardez jusqu'où vous vous êtes rendus. Il ne faut pas avoir peur de faire des erreurs, car la vie continuera malgré tout.

Rappelez-vous qu'une note d'examen ne vous définit pas comme personne. Vous allez trouver votre place dans ce monde. Ça va bien aller.

➔ **Étudier en français
et en anglais
changes everything.**

collegeboreal.ca



Boréal

Un choix qui
change tout.

L'art de choisir : s'épanouir dans un monde libre

Autumn Keough, 11e année
École secondaire catholique Béatrice-Desloges

Il était une fois, une petite fille enfermée dans un monde de propreté stérile, blanc et gris sans vie comme un laboratoire. Traversant la rue proche de chez elle, elle tient la main de ses parents, entourée de maisons parfaitement alignées et de clôtures blanches aussi hautes que le ciel. Dans ce monde tout droit, la petite fille ne ressent que la froideur d'une réalité sans indépendance ni de couleur.

Chaque jour, elle fait le trajet main dans la main avec ses parents, s'avançant vers le gros bloc de béton dans lequel chaque choix a des limites et tout lui est imposé, voire OBLIGATOIRE.

Alors que les journées se transforment en années, la petite fille traîne de plus en plus ses pieds au long de son trajet; chaque jour, les mains de ses parents si grands deviennent moins réconfortantes et plus exigeantes, forçant la petite fille vers l'institution.

Aujourd'hui, la dernière journée est finalement arrivée. Elle est diplômée, libre

de ce bloc d'enfer aux côtés des milliers d'autres petites filles et petits garçons de son âge, tous portant les mêmes vêtements et la même coupe de cheveux.

Les mains des parents disparaissent, les diplômés sont détournés de leur village monotone tout propre, afin de découvrir un monde dans lequel rien n'est OBLIGATOIRE et personne n'est présent pour leur tenir la main.

La petite fille regarde autour d'elle, stupéfaite. La saleté, les couleurs vives, tout est plein de bruit et c'est beau. Aucune clôture en vue, la liberté est dans les airs.

Pourtant, la petite fille se pose beaucoup de questions incitées par le chaos de sa nouvelle réalité. Même avec les années passées dans l'institution à apprendre les mathématiques, la grammaire, la géographie et les sciences, la petite fille se sent horriblement ignorante dans ce monde. Elle se demande: « Si rien n'est OBLIGATOIRE, que devrais-je faire? Avec une infinité de choix sans restriction ni règles à suivre, comment choisir? »

Aujourd'hui, la petite fille commence enfin son éducation, enseignée de la vie.



► Inscrivez-vous, nous sommes impatients de vous rencontrer !

Depuis 1962



LYCÉE CLAUDEL

PORTES OUVERTES

**SOIRÉE D'INFORMATION
VIRTUELLE**

21 novembre 2024 à 18 H

VISITEZ LE LYCÉE CLAUDEL

25 novembre 2024 à 9 H 15

MATERNELLE À 12ÈME ANNÉE



DÉCOUVREZ NOTRE ÉCOLE

► **CLAUDEL.ORG**

Nous avons un plan pour relier l'Ontario

Nous construisons des routes, des autoroutes et des ponts afin de vous permettre de gagner jusqu'à une heure sur vos trajets quotidiens et de permettre à notre économie de continuer à progresser.

De plus, nous réalisons la plus grande expansion des transports en commun d'Amérique du Nord pour relier des régions en pleine croissance.

**Pour vous permettre de vous déplacer plus rapidement,
sûrement et facilement**

Découvrez ce que nous construisons dans votre région à
ontario.ca/ontarioconstruit

Payé par le gouvernement de l'Ontario



Un roman pour aborder le sujet de la surdité

Jean-Marc Pacelli
L'Orléanais

Dix-neuf ans après avoir commencé à écrire, Ariane Millette peut enfin dire « mission accomplie », elle qui compte maintenant un roman en librairie.

Destiné aux 12 ans et plus, *Déchiffrer la tempête* raconte l'histoire de Noah qui, après un concert, subit un choc sonore dont son ouïe n'arrive pas à se remettre.

Du haut de ses 15 ans, il devra porter des appareils auditifs. D'abord révolté, il devra apprendre à accepter sa différence.

Malentendante de naissance, Ariane Millette s'est lancée dans cette écriture avec l'intention de pallier au manque de représentation réaliste de la surdité dans la littérature. « On ne parlait pas de la surdité comme je le voulais dans le peu de livres fictifs non autobiographiques que j'ai lus. Il manquait de la profondeur aux difficultés des personnages malentendants ou sourds », explique celle qui a fréquenté l'école primaire et secondaire à Orléans.

Motivée par le désir d'être solidaire et d'épauler les jeunes qui vivent avec une perte auditive, l'autrice a souhaité « leur donner un outil plaisant plutôt que didactique pour leur montrer qu'ils ne sont

pas seuls dans leur réalité et pour aider leur entourage à comprendre leurs non-dits. »

Un objectif louable, mais qui a nécessité son lot de recherches. Ne connaissant pas tout sur le sujet, la jeune femme a dû aller chercher l'oeil vigilant d'experts. Une tâche plus difficile à dire qu'à faire, comme elle a pu l'apprendre. « C'était difficile de trouver du monde qui voulait vérifier l'exactitude de mon livre. Par cela, j'entends des personnes travaillant dans le milieu de la surdité. Nombreux de mes courriels sont restés sans réponse. Heureusement, j'ai pu me fier à une audiologiste et une audioprothésiste. »

Au-delà des faits et du réalisme, un roman doit nous faire voyager et faire vivre des émotions.

Pour Mme Millette, c'est le personnage d'Asma, qui perçoit sa surdité d'une tout autre façon que Noah perçoit la sienne, qui l'a particulièrement touchée. « Une jolie jeune femme, étudiante universitaire, dont la beauté et l'assurance intimident Noah (de la bonne façon) et suscitent de l'émerveillement et de l'espoir chez lui. J'ai vraiment trouvé ce personnage beau. Je suis certaine qu'il saura réchauffer des cœurs. »

Le thème de l'acceptation de soi étant très présent dans le roman, la Franco-Ontarienne

espère que ses jeunes lecteurs retiennent « que même la plus grande tempête finit par se calmer. Que la normalité n'existe pas. Tout le monde est différent. Tout le monde a son rythme et c'est correct de ne pas être à la hauteur des autres. L'important, c'est d'être à notre hauteur, à notre écoute. Il faut se concentrer sur ce qu'on a de plus, pas ce qu'on a de moins. »

Cette même jeunesse étant souvent confrontée à l'image de la perfection, elle souhaite aussi que *Déchiffrer la tempête* pourra aider à déconstruire cette idée. « [L]e personnage d'Asma contribue à faire de l'imperfection une perfection. C'est-à-dire qu'Asma voit la beauté dans sa surdité. Elle voit ses appareils comme des bijoux et agence son "look" en conséquence. Cela pousse Noah à réfléchir autrement. Et, il va de soi, le lecteur également. D'autre part, [...] *Déchiffrer la tempête* montre qu'un problème médical peut atteindre les gens de tous âges. Le livre brise le préjugé où ce serait seulement les personnes âgées qui perdent l'audition ».

Si *Déchiffrer la tempête* est son premier roman, il ne devrait pas être le dernier. Sans vouloir donner trop de détails, Ariane Millette mentionne qu'une trilogie fantastique sera



PHOTO : JULIE ARTACHO

Ariane Millette

fort probablement sa prochaine publication. Elle dit aussi travailler un projet d'écriture lié à un contexte scolaire précis.

Peu importe le sujet abordé, l'autrice promet que tous ses livres « sensibiliseront le lecteur à quelque chose : c'est pour cela que j'écris. Je cherche toujours à faire accepter l'autre ainsi qu'à passer des messages dans mes créations littéraires. Entre autres, il est certain que je parlerai souvent d'intimidation. »

Nous participons à la

campagne Créons des lendemains,

car le moment est venu de
redéfinir le modèle de
référence des soins de santé.

Rejoignez-nous!



COPRÉSIDENTS DE LA CAMPAGNE

Dr. Kwadwo Kyeremanteng
chef, Département de soins
critiques, L'Hôpital d'Ottawa

Ginger Bertrand
fondatrice et présidente,
GAB Group Inc.

Kevin Ford
PDG,
Calian

Jeff W. Clarke
PDG et président du Conseil
d'administration, Inflector
Environmental Services



L'Hôpital
d'Ottawa
Fondation

Découvrez comment nous redessignons
l'avenir des soins de santé.

CreonsDesLendemains.ca



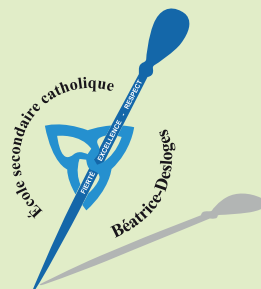


Portes ouvertes

Venez découvrir votre
future école secondaire!

Inscrivez-vous maintenant

ecolecatholique.ca/portesouvertes



Une nouvelle ère s'ouvre pour l'engagement citoyen au CECCE

Le **Conseil des écoles catholiques du Centre-Est (CECCE)** a récemment inauguré l'École communautaire citoyenne (ECC), un programme novateur conçu pour renforcer l'implication des élèves et du personnel dans leur communauté. Ce projet de certification, adapté aux réalités locales, met en lumière des thématiques clés telles que la francophonie, la catholicité, le développement durable et l'ouverture sur le monde.

Ce programme de certification, inspiré d'un concept élaboré par la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF), vise à récompenser les écoles en fonction de leur niveau d'implication communautaire à travers des distinctions allant de bronze à platine.

Quelques réussites

Douze (12) écoles ont participé au projet pilote au cours de l'année scolaire 2023-2024, menant à bien des initiatives significatives. Parmi celles-ci, l'événement « **Mon premier Noël au Canada** », organisé par l'École secondaire catholique Sainte-Marie-Rivier à Kingston, a offert un accueil chaleureux aux nouvelles familles immigrantes.

À l'École secondaire catholique Béatrice-Desloges, la **Fête familiale FrancoFun** a permis de récolter des fonds pour la Fondation du CECCE tout en promouvant les services communautaires francophones. Ces projets, ainsi que d'autres tels que le bingo intergénérationnel et la collecte de fonds Unis pour CHEO, illustrent la portée et l'impact concret de l'ECC.

Boussole de l'engagement communautaire

Le succès de cette initiative repose sur la collaboration entre les écoles, les élèves et les partenaires communautaires. La plateforme numérique la Boussole de l'engagement communautaire du CECCE permet d'ailleurs de renforcer ces liens en facilitant l'implication des élèves et de leurs familles dans des projets de bénévolat locaux.

Pour une société plus solidaire

Selon Marc Bertrand, directeur de l'éducation au CECCE, « L'École communautaire citoyenne permet à nos jeunes de développer des compétences essentielles en leadership et en citoyenneté, contribuant ainsi à une société plus solidaire et durable. »

Cette démarche novatrice s'inscrit pleinement dans le plan stratégique 2021-2026 du CECCE, et ses retombées promettent d'inspirer de nouvelles collaborations.

Le CECCE, chef de file dans l'éducation francophone, continue ainsi de s'illustrer par l'excellence de sa pédagogie et son engagement à former des citoyennes et citoyens responsables et engagés dans leur communauté.

Consultez le ecolecatholique.ca/ecolecommunautairecitoyenne pour en apprendre davantage.



Spectacles de fêtes

**12**
déc

**11**
déc

**07**
déc

**10**
déc

**31**
déc

Tickets | Billets: 613-580-2700
shenkmanarts.ca

front
centre
avant
scène

Ottawa

CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE

QUI PEUT JOUER QUOI?

CISPERSONNAGES
EN QUÊTE
D'AUTEURICE



5-7 DÉC 2024

37\$+
MOINS DE 15\$

THÉÂTRE FRANÇAIS DU CNA

CNA-NAC.CA/TF



Une seule province. De nombreux partenaires commerciaux.

À la pointe de l'avancée technologique, l'Ontario, grâce à un accès aux principaux marchés et à sa main-d'œuvre hautement qualifiée, ainsi qu'à son cadre réglementaire transparent et à son gouvernement collaboratif, dispose de tous les partenaires nécessaires pour vous aider à développer vos activités.

En savoir plus sur InvestOntario.ca/VotrePartenaireDIInnovation

Ontario
.....
Votre partenaire en
matière d'innovation



Payé par le gouvernement de l'Ontario

Ontario 

Portes ouvertes du CEPEO : une invitation à découvrir l'excellence de l'enseignement francophone en Ontario

Chaque année, le Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO) organise des portes ouvertes pour accueillir les familles et leur faire découvrir ses écoles. Cette occasion permet aux parents de mieux connaître les établissements du CEPEO, un réseau dynamique d'écoles francophones en pleine croissance, reconnues pour l'excellence de leur enseignement et leur approche inclusive. Ce sont 44 écoles réparties dans tout l'Est de l'Ontario qui accueillent plus de 18 000 élèves, du niveau préscolaire jusqu'au secondaire.

Les portes ouvertes sont une étape essentielle pour les familles qui souhaitent choisir l'école qui correspond le mieux aux besoins et aux intérêts de leur enfant. En visitant les écoles, les parents peuvent rencontrer le personnel enseignant, discuter avec la direction et poser des questions sur les programmes et services offerts. C'est également l'occasion de découvrir les installations physiques, les salles de classe, les espaces communs et les infrastructures sportives.

Ce premier contact permet de saisir l'atmosphère et la dynamique propres à chaque école, et d'envisager l'établissement qui saura offrir un environnement propice à l'épanouissement scolaire et personnel de l'enfant.

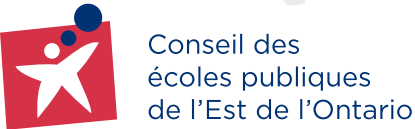
Le CEPEO se distingue par une offre de programmes diversifiés qui répondent aux aspirations et talents uniques de chaque élève. En plus du programme régulier, certaines écoles offrent le Baccalauréat international ainsi que des concentrations en arts, en sports, et même des volets axés sur les sciences et les technologies. Ces options permettent aux élèves de développer des compétences approfondies dans des domaines qui les passionnent, tout en enrichissant leur parcours scolaire.

Au CEPEO, l'engagement est clair : pour apprendre, il faut être bien. C'est pourquoi chaque établissement met l'accent sur un environnement inclusif où chaque élève se sent accueilli et soutenu.

Les portes ouvertes sont également l'occasion de présenter aux parents l'approche pédagogique qui priorise l'ouverture et l'inclusion, assurant ainsi que chaque élève y trouve sa place et puisse progresser dans un cadre sécurisant et valorisant.

Inscrivez-vous aux portes ouvertes

Pour participer aux portes ouvertes et découvrir l'excellence éducative du CEPEO, les familles sont invitées à s'inscrire via le site CEPEO.ON.CA. Les dates des événements pour chaque école y sont disponibles.



Nous rebâtissons l'économie de l'Ontario en attirant des milliards de dollars de constructeurs automobiles mondiaux

Les plus grands constructeurs automobiles du monde investissent dans des usines de véhicules électriques et de batteries en Ontario, créant de meilleurs emplois qui paient bien.

C'est ici que ça se passe.

ontario.ca/reconstruirenotreeconomie
Payé par le gouvernement de l'Ontario

A photograph of a male worker in a grey jumpsuit, white hard hat, and safety glasses. He is kneeling and working on the side of a dark-colored car. The background is a blurred industrial setting, likely a car factory.The logo of the province of Ontario, featuring the word 'Ontario' in a bold, sans-serif font next to a circular emblem containing a stylized trillium flower.



Conseil des
écoles publiques
de l'Est de l'Ontario

cepeo.on.ca

PORTES OUVERTES } DÉCOUVREZ VOS ÉCOLES FRANCOPHONES



ÉCOLE SECONDAIRE PUBLIQUE
LOUIS-RIEL

5 décembre 2024 de 17h à 19h

LOUIS-RIEL.CEPEO.ON.CA



ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE PUBLIQUE
JEANNE-SAUVÉ

5 décembre 2024 de 16h30 à 18h

JEANNE-SAUVE.CEPEO.ON.CA



ÉCOLE SECONDAIRE PUBLIQUE
GISÈLE-LALONDE

28 novembre 2024 de 17h à 19h

GISELE-LALONDE.CEPEO.ON.CA



École élémentaire publique
Le Prélude

5 décembre 2024 de 18h à 19h

PRELUDE.CEPEO.ON.CA



ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE PUBLIQUE
Des Sentiers

28 novembre 2024 de 14h30 à 18h30

DES-SENTIERS.CEPEO.ON.CA



École élémentaire publique
L'Odyssée

3 décembre 2024 de 17h à 18h30

ODYSSEE.CEPEO.ON.CA